



HAL
open science

Précurseur, Sade ?

Julie Mazaleigue-Labaste

► **To cite this version:**

Julie Mazaleigue-Labaste. Précurseur, Sade ?. Christian Lacombe. Dictionnaire Sade, L'Harmattan, 2021, 978-2-343-22243-1. halshs-03140319

HAL Id: halshs-03140319

<https://shs.hal.science/halshs-03140319>

Submitted on 12 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Précurseur, Sade ?

Dictionnaire Sade, sous la direction de Christian Lacombe, L'Harmattan, 2021

Version auteur

Julie Mazaleigue-Labaste

Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne

CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le XX^e siècle nous a légué une liste presque étourdissante de ce dont Sade aurait été le précurseur : de la littérature moderne, de la psychopathologie sexuelle et de la psychanalyse, de la liberté sexuelle, de l'anarchisme, du fascisme, du capitalisme, du féminisme¹... Cette liste ne témoigne pas tant du caractère furieusement anticipateur de l'œuvre sadienne que de l'intensité avec laquelle elle a marqué les intellectuels européens du XX^e siècle, et de la manière dont ils y ont investi leurs préoccupations propres en en infléchissant la lecture². Ces divers Sade-précurseurs ne nous apprennent en effet que peu de choses sur Sade - d'autant moins qu'une des lignes de force majeure de sa lecture des années 1930 aux années 1960, des surréalistes au premier Foucault en passant par Bataille et Blanchot, se fondait sur son érection en figure dés-historicisée de la transgression par et dans l'écriture. En revanche, elles ouvrent une porte sur l'histoire de sa réception.

La lecture d'un « Sade précurseur de », interprétation de type réaliste érigeant l'œuvre en *document*³, naquit au tournant du XX^e siècle - moment de réhabilitation de Sade contre sa légende noire forgée à la fin du XVIII^e siècle - au sein de deux lectures orientées par les préoccupations du temps. La première faisait de Sade un père de la psychopathologie sexuelle, et même des théories sexuelles de la psychanalyse – elle a traversé le XX^e siècle⁴. « Ce fut pourtant l'initiative audacieuse du marquis de Sade que d'avoir, dès 1785, imposé cette forme moderne à son classement méthodique [...] où l'on a pu reconnaître justement la première *psychopathia sexualis* [...] La similitude de ceux-ci avec les observations modernes justifie évidemment le *précurseur*.⁵ » Ces lignes de 1936 sont de Maurice Heine, grand lecteur et éditeur de Sade – et en particulier des *120 journées* –, proche des surréalistes. Elles présentent une interprétation déjà traditionnelle en son temps, qui s'enracinait dans la psychiatrie de la fin du XIX^e siècle et la première sexologie allemande qui prit son essor au tournant du siècle. La première accorda à Sade le douteux titre de représentant exemplaire d'une perversion sexuelle, le sadisme⁶, avant que la seconde, notamment avec l'allemand Iwan Bloch, premier éditeur des *120 journées* et un des premiers biographes de Sade, octroyât à ses textes le statut d'observation

1. Pour l'analyse détaillée de ces projections, voir Ost, François, *Sade et la loi*, Paris, Odile Jacob, 2005

2. Marty, Éric, *Pourquoi le XXe siècle a-t-il pris Sade au sérieux ?* Paris: Seuil, 2011.

3. Gailliard, Michel. « Sade est-il un écrivain du 18e siècle ? » *Dix-huitième siècle*, 41(1), p. 669-85.

4. Jean Paulhan la reprenait encore à son compte en 1987 (*Le Marquis de Sade et sa complice, ou la revanche de la pudeur*, paru Paris, Éditions complexes, p. 50, cité par Gailliard).

5. Nous soulignons. Heine, Maurice. *Recueil de confessions et observations psycho-sexuelles tirées de la littérature médicale*. Paris, La Musardine, 2013. Heine était formé à la médecine, ceci expliquant aussi la polarisation de son intérêt sur les questions de psychopathologie sexuelle.

6. Voir *Sadisme*

empirique des perversions⁷. Cette figure de Sade proto-sexologue, très vite diffusée – notamment par Guillaume Apollinaire dans son étude sur Sade parue en 1909⁸ – n’était rien d’autre que le produit de l’intérêt que la culture savante européenne portait alors aux anomalies et autres déviations sexuelles.

Une interprétation politique de Sade émergea en parallèle, destinée à un bel avenir au XX^e siècle : celle d’un précurseur de la liberté sexuelle, porteur d’une philosophie de type anarchiste exprimant au plus haut degré l’idéal d’une liberté opposée tant à la tyrannie qu’à l’hypocrisie des puissants, et devenu pour cette raison leur victime expiatoire. Cette représentation de Sade est ainsi mise en exergue par Claude Tournier dans un long essai de 1899 longtemps considéré comme la première biographie « sérieuse » de Sade⁹. Ici encore, le « précurseur » se révèle être le produit d’une projection : ce Sade révolutionnaire n’est certes pas un socialiste du début du XX^e siècle, mais il incarnerait le « vrai républicain » (les mots sont d’Apollinaire) de la Troisième République, brandi en étendard d’idéaux politiques radicaux du temps. De ce Sade chantre de la liberté, débarrassé de ses traits d’homme d’Ancien Régime et blanchi de sa violence comme de toute connivence avec la Terreur - on insiste sur son horreur de la guillotine -, nombre de ses lecteurs du XX^e siècle héritèrent de la représentation en majorant l’une ou l’autre de ses dimensions : les surréalistes, Paul Éluard – qui voyait en lui un « précurseur » des anarchistes « Proudhon, Fourier¹⁰ » - et Maurice Heine, mais aussi Georges Bataille, et, après la Seconde Guerre Mondiale, Gilbert Lely, « l’expérience de l’Occupation et de la clandestinité¹¹ » ayant renforcé l’entremêlement du présent et du passé. Les arguments échangés lors du procès de Jean-Jacques Pauvert en 1956, intenté pour avoir édité une série d’œuvres sadiennes, en sont exemplaires : défendre ou accuser Pauvert, c’est défendre ou accuser Sade.

Mais la catastrophe que fut la Seconde Guerre conduisit aussi à un renversement, par lequel Sade devint un précurseur du fascisme - lecture que *Salò ou les 120 journées de Sodome* (1975) de Pier Paolo Pasolini contribua à ancrer. Pour la *théorie critique* des philosophes Theodor W. Adorno et Max Horkheimer en 1944, qui relisent *Juliette*¹², Sade représente

7. Voir Bloch. *Des 120 Journées*, Bloch affirme que « Ce manuscrit doit être considéré comme l’ouvrage principal du Marquis de Sade, dans lequel il a réuni toutes ses observations et ses idées sur la vie sexuelle de l’homme, ainsi que sur la nature et les variétés de perversions sexuelles (...) On croit souvent se trouver en présence de cas cités par Krafft-Ebing » p. iii. Voir Kopp, Robert, « Sade, une invention allemande ? », *Commentaire* 149 (1), p. 155-160.

8. « L’écrivain [*Les 120 journées*], le marquis de Sade y condensait toutes ses théories nouvelles et y créait aussi, cent ans avant le docteur Krafft-Ebing, la psychopathie sexuelle. » Apollinaire, Guillaume, « Introduction » à *L’œuvre du Marquis de Sade, pages choisies*, Bibliothèque des curieux, 1909, p. 24.

9. Tournier, Claude (pseud. Dr. Marciat), « Le marquis de Sade et le sadisme » in Lacassagne, Alexandre (dir.), *Vacher l’éventreur et les crimes sadiques*, Lyon, Storck, 1899, p. 185-237.

10. Éluard, Paul, « *L’intelligence révolutionnaire : le marquis de Sade (1740-1814)* » *Clarté*, 6, 15 février 1927, p.30. Charles Fourier (1772-1837) et Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865) sont deux figures importantes de la pensée anarchiste du XIX^e siècle. Éluard va plus loin car il fait de Sade le « précurseur de Proudhon, de Fourier, de Darwin, de Malthus, de Spencer et aussi de toute la psychiatrie moderne, cet apôtre de la liberté la plus absolue, qui voulut que tous les hommes remontassent le cours de leurs instincts et de leur pensée afin d’avoir le courage de se considérer tels qu’ils sont et de ne se plier qu’à des nécessités réelles. »

11. Abramovici, Jean-Christophe, *Encre de sang : Sade écrivain*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 148-150.

12. Cette lecture de Sade est celle d’Adorno. « Les vices privés chez Sade comme chez Mandeville sont l’historiographie anticipée des vertus publiques des sociétés totalitaires » (nous soulignons), Adorno, Theodor W. et Horkheimer, Max, « Digression II. *Juliette ou raison et morale* » dans *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques*, Paris, Gallimard, 1983, p. 127.

l'envers sombre du projet des Lumières, et, plus précisément l'exact envers du projet d'Immanuel Kant, dont les totalitarismes du XX^e siècle – d'abord le nazisme, mais aussi le fascisme et le stalinisme - seraient l'aboutissement. Cette lecture critique de Sade l'intégrait aussi dans une histoire du capitalisme, car le propos d'Adorno et Horkheimer visait plus généralement l'idéal de progrès des Lumières, incorporant une domination écrasante sur la nature. Les effets du projet rationaliste n'en sont pas des contrepoints accidentels, mais les noires implications d'une raison qui se retourne sur elle-même, et Sade révèle alors le « credo de la réalisation des idéaux de la société industrielle¹³ ». Cette interprétation économique-politique de Sade s'est prolongée dans plusieurs directions. On la trouve en filigrane chez Michel Foucault, qui, faisant de Sade le « sergent du sexe » en 1975¹⁴, l'érigait par là en représentant de l'« anatomopolitique », mode de gouvernement qui impose aux corps une discipline maximisant leurs capacités productives, et, jusqu'à aujourd'hui, du côté de la théorie critique de la valeur (*Wertkritik*, mouvement proposant une réinterprétation de Marx), qui voit en Sade une figure exemplaire de l'économie sexuelle du capitalisme¹⁵.

Sade est-il vraiment le précurseur de tout cela ? Rappelons que toute figure du « précurseur » n'est qu'un mythe, produit par une conception finaliste de l'histoire qui ne fait que projeter dans le passé les questions et les inquiétudes du présent. Les études sadiennes ont depuis quelques décennies fait table rase de cet imaginaire au profit d'une approche historique certes moins grandiose, mais bien plus rigoureuse. Reprendre le fil des variations sur le thème du précurseur, c'est avant tout saisir comment et pourquoi « Sade est devenu une surface de projection sans limites¹⁶ » ; et si on n'y appréhende pas son œuvre, on y comprend en tout cas les espoirs, les fascinations et les angoisses du XX^e siècle.

13. Marty, *op. cit.*, p. 34.

14. Foucault, Michel, « Sade, sergent du sexe » (1975), entretien avec G. Dupont, in Foucault, Michel, *Dits et écrits II*, *op.cit.*, p. 818-822.

15. Voir pour exemple les deux essais sur Sade parus dans Poulin, Robert et Vassort, Patrick (dir.), *Sexe, capitalisme et critique de la valeur : Pulsions, dominations, sadisme social*, Mont-Royal (Québec), MEdition, 2012.

16. « Pourquoi le XX^e siècle a-t-il pris Sade au sérieux ? Entretien avec Éric Marty », *Cités*, 47-48 (3), 2011, p. 333-338.